Transfert linguistique et évolution du passé défini dans les langues romanes : le cas valencien

Autor(en): **Morales, Montserrat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **57 (1993)**

Heft 225-226

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TRANSFERT LINGUISTIQUE ET ÉVOLUTION DU PASSÉ DÉFINI DANS LES LANGUES ROMANES : LE CAS VALENCIEN

Des recherches récentes ont montré que les situations de transfert linguistique[1] provoquent des changements considérables dans la grammaire d'une langue (Gal, 1979; Lavandera, 1978; Silva-Corvalan, 1983 et 1986). C'est ainsi que s'observent des évolutions non seulement importantes mais aussi rapides dans les langues étudiées. La pertinence de ces observations a bien été renforcée par les travaux sur la « mort des langues » (notamment Dressler, 1972 et 1981; Trudgill, 1976; Denisson, 1977; Dorian, 1973, 1978 et 1981; Schmidt, 1985; Hill, 1973). Il n'en reste pas moins qu'au-delà des calques ou emprunts lexicaux relevés, la possibilité souvent invoquée d'une convergence structurelle vers la langue concurrente n'a pas été vérifiée avec attention. Rien n'autorise d'ailleurs à souscrire à cette supposition considérée comme un phénomène général.

Cet article s'inscrit donc dans l'effort qui doit être fait pour combler cette lacune, et cela, à partir de l'étude de l'évolution d'une forme linguistique dans un dialecte valencien en situation de recul au profit de l'espagnol (ou « castillan »). Il s'agit de voir si celui-ci a une influence ou non sur le processus de changement. Comme la forme étudiée est le passé défini, il sera possible de comparer les changements qui l'affectent avec ceux qui ont déjà été remarqués dans les autres langues romanes. Ainsi aura-t-on l'occasion de mettre en valeur quelques-unes des dynamiques internes, qui sont fonctionnellement à l'œuvre dans l'évolution linguistique.

Le valencien est un des deux groupes de dialectes (avec le léridan en Catalogne) du catalan occidental. Il est parlé minoritairement dans la région de Valence, en Espagne, région où le transfert linguistique atteint une grande ampleur. Celui-ci a débuté au XVIII[e] siècle, à l'issue de la guerre de succession d'Espagne, c'est-à-dire quand le gouvernement espa-

(1) Ou *language shift* dans la terminologie de U. Weinreich, c'est-à-dire l'abandon d'une langue par certains locuteurs au profit d'une autre langue.

gnol voulut unifier le pays par une politique de centralisation et de diffusion du castillan dans l'administration de l'enseignement. L'aristocratie et la haute bourgeoisie commencèrent alors à jouer la carte du gouvernement central et à abandonner leur langue au profit de l'espagnol. La castillanisation de la société n'a pas été totale en ce sens que la population rurale et la petite bourgeoisie urbaine sont restées longtemps fidèles au dialecte valencien.

Cependant, la castillanisation des classes instruites a fortement influencé le statut du valencien. Il démontre, vis-à-vis de l'espagnol, presque toutes les caractéristiques des variétés «basses» (Ferguson, 1959; Fishman, 1967). Manquant de prestige, il est surtout relégué aux domaines de la famille et des amis intimes. Le mouvement très récent en faveur de l'élargissement de son domaine d'utilisation dans l'enseignement et dans l'administration a eu encore trop peu d'impact pour changer profondément les habitudes linguistiques.

Qui plus est, la castillanisation est renforcée par l'accroissement de la mobilité géographique de la population, notamment par une immigration massive en provenance des régions castillanophones d'Espagne dans les années cinquante et soixante. C'est ainsi qu'aujourd'hui le valencien ne se parle plus que par 10 % environ de la population de la ville de Valence et par 40 % de la population de sa province (Foessa, 1970).

Vall d'Uxó, la ville choisie comme cadre d'étude, reflète bien la situation sociolinguistique de la région. Située dans la province de Castelló de la Plana, un tiers environ de ses 35000 habitants est castillanophone et d'immigration récente. Au sein de la population d'ascendance valencienne, on observe un taux élevé de transfert en faveur de l'espagnol.

*

Trente-six locuteurs (19 femmes et 17 hommes) d'âges et de classes sociales différents, mais ayant tous le valencien pour langue maternelle, ont été enregistrés. Pour étudier l'effet du transfert linguistique, nous avons veillé à ce qu'une partie des locuteurs fût en train d'abandonner le parler maternel: 16 personnes de notre échantillon n'utilisent que l'espagnol pour communiquer avec leurs enfants.

Les données utilisées sont tirées d'entrevues recueillies par l'auteur en 1983 dans le cadre d'une étude plus vaste. Ces entrevues ont porté sur des sujets divers, tels que l'enfance de la personne interrogée, les pro-

blèmes scolaires des enfants, la guerre civile espagnole (pour ceux qui sont assez âgés pour l'avoir connue), etc. Des questions complémentaires visent à préciser les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées (âge, scolarité, profession, situation familiale), leurs compétences linguistiques et les domaines d'emploi de ces langues: famille (parents, conjoint, enfants), amis et travail. Ces conversations, qui totalisent environ 50 heures d'enregistrement, ont fait l'objet de transcriptions complètes et constituent les données sur lesquelles s'appuient nos analyses.

La variable linguistique choisie est le passé défini. Bien que le catalan en possède deux variantes morphologiques, la valeur sémantique, selon toutes les grammaires catalanes, reste la même pour les deux formes. Cette valeur est similaire à celle du passé défini dans les autres langues romanes, tel le « preterito » de l'espagnol ou le passé simple du français.

La première variante, qui est de loin la principale et intéresse donc au premier chef notre étude, n'a d'équivalent morphologique ni en français, ni en espagnol, ni dans aucune autre langue romane. Il s'agit d'une forme composée, formée par le verbe « aller » utilisé comme auxiliaire et par l'infinitif du verbe en question (par exemple, « vaig fer » pour « je fis »). Cette forme propre au catalan s'utilise dans presque tous les dialectes, prestigieux ou non, et dans la littérature contemporaine. La majorité des grammaires catalanes l'appellent « passé périphrastique ». Pour éviter des confusions avec la deuxième forme, nous utiliserons cette appellation à chaque fois que nous ferons référence à la morphologie, plutôt qu'à la valeur sémantique.

La deuxième variante est une forme simple, comme dans les autres langues romanes (par exemple, « anarem » pour « nous allâmes »). C'est cependant une forme archaïque utilisée dans la littérature formelle, mais qui se retrouve dans le dialecte « apitxat » parlé aux alentours de la ville de Valence ainsi que dans certains dialectes de l'alacanti (province d'Alicante).

Nous avons aussi observé dans notre corpus un usage du passé composé (auxiliaire avoir + participe passé) dont la valeur sémantique peut recouper celle du passé défini. Mais avant d'y revenir, il faut préciser de suite qu'en catalan le passé composé désigne normalement un passé non révolu ou très proche du présent:

1. fa un moment que s'en ha anat[2]
   trad.: il y a un moment qu'il est parti

(2) Tous les exemples utilisés dans cette étude proviennent de notre corpus.

2. quantes vegades que li ho he dit, pero no m'escolta mai
   trad.: combien de fois le lui ai-je dit, mais il ne m'écoute jamais.

Traditionnellement, le passé défini catalan est considéré comme l'expression d'un fait qui est complètement révolu à un moment déterminé du passé et qui est sans contact avec le présent (Fabra, 1956; Badia-Margarit, 1962). Par exemple:

3. fa quatre anys me *vaig intoxicà* amb uns medicaments (...) i'm *vaig que'ar* morta
   trad.: il y a quatre ans je m'empoisonnai avec des médicaments (...) et j'en restai presque morte.

Nous avons donc dépouillé notre corpus de façon à éliminer toutes les phrases qui ne correspondent pas à cette définition du passé défini, ainsi que celles qui sont ambiguës, c'est-à-dire toutes celles dont le champ sémantique peut recouper celui du passé composé ou celui de l'imparfait dans leurs fonctions traditionnelles. C'est ainsi que notre analyse révèle, dans le champ sémantique du passé défini, l'utilisation d'autres formes à côté du périphrastique, et notamment l'emploi du passé composé. Par exemple:

4. fa uns quants anys el meu pare ha tingut una malaltia molt fea i m'ha donat mes faena (...) hasta que s'ha mort
   trad.: il y a quelques années mon père est tombé malade et il m'a donné beaucoup de travail jusqu'à sa mort.

Le tableau suivant résume nos observations:

Tableau 1

Répartition des formes verbales utilisées dans le champ sémantique du passé défini

Formes verbales	Vall d'Uxó	
	N	%
Passé périphrastique	433	43,61
Passé composé	431	43,40
Imparfait	60	6,04
Plus-que-parfait	47	4,73
Infinitif	8	0,81
Passé archaïque (dialecte « apitxat »)	14	1,41
TOTAL	993	100,00

Afin de vérifier si le phénomène est évolutif, nous avons analysé les données en fonction de l'âge des personnes interrogées. Comme elles vont de 21 à 76 ans mais que la distribution de ces âges accuse un creux autour de la quarantaine, deux classes ont été établies: les plus de 50 ans et les moins de 50 ans. Le tableau suivant illustre cette répartition.

Tableau 2
Répartition des formes verbales utilisées dans le champ sémantique du passé défini selon l'âge du locuteur

Formes verbales	Agés (12) plus de 50 ans		Jeunes (24) moins de 50 ans	
	N	%	N	%
Passé périphrastique	245	50,31	188	36,36
Autres formes ..... (voir tableau 1)	242	49,69	329	63,64
TOTAL	487	100,00	517	100,00

Même si l'influence de l'âge se révèle relativement limitée, c'est-à-dire que nous ne pouvons parler d'un changement linguistique accéléré, il n'en demeure pas moins que les jeunes s'éloignent beaucoup plus de la norme que les personnes plus âgées. Nos données attestent donc une régression du passé périphrastique dans le dialecte parlé à Vall d'Uxó.

Bien que notre étude soit la première à constater une telle évolution dans une des langues de la Péninsule Ibérique, il faut reconnaître que ce phénomène n'est pas seulement caractéristique du parler de Vall d'Uxó. En effet, il s'agit d'un phénomène répandu dans d'autres langues de la famille indo-européenne (voir Zieglschmid, 1930; Imbs, 1960; et Pulgram, 1987). D'autre part, il est considéré par certains comme un processus normal dans l'évolution de toutes les langues romanes (Meyer-Lubke, 1900; Imbs, 1960). En français par exemple, il est bien connu qu'à l'exception du Midi de la France (Meillet, 1921), le passé simple a été complètement remplacé par le passé composé. En outre, on remarque que cette substitution est actuellement en cours en italien (Lepschy et Lepschy, 1981; Regula et Jernej, 1975; Rohlfs, 1969) et en roumain (Pop, 1948; Siedbei, 1930).

Il n'en reste pas moins que cette tendance n'a pas été démontrée ni même signalée dans d'autres dialectes du catalan. Nous avons d'ailleurs

pu contrôler nos résultats en interrogeant, selon la même méthode, un échantillon de 33 informateurs provenant d'une localité proche où il n'y a aucun transfert linguistique. Il s'agit en effet d'une petite ville, Deltebre, située au Sud de la Catalogne (à environ 100 km de Vall d'Uxó), où le dialecte léridan parlé localement est très ressemblant au valencien.

Nous y avons constaté un usage massif du périphrastique dans toutes les classes de la population. Dans les quelques 1200 formes verbales recueillies à Deltebre dans le champ sémantique du passé défini, seulement un peu plus de 2% constituent des écarts de la norme. D'ailleurs, toutes nos observations moins systématiques faites lors de nos divers séjours en Catalogne ne font que confirmer la stabilité du phénomène. Aucun déclin de l'utilisation du périphrastique n'y a été remarqué, ni dans le catalan oriental, ni dans le catalan occidental (celui de la Région de Catalogne), que ce soit dans l'usage populaire ou dans l'usage soutenu. Par conséquent, contrairement à ce qui a été observé à Vall d'Uxó, la forme périphrastique reste caractéristique et bien vivante dans le catalan parlé actuellement en Catalogne.

En ce qui concerne les autres langues romanes de la Péninsule Ibérique (portugais et espagnol), il n'existe aucune preuve d'une évolution du passé défini vers le passé composé. Tout porte même à croire le contraire. Ainsi, en portugais, le passé défini s'emploie très couramment, même dans des contextes propres au passé composé (Paiva-Boleo, 1936). En espagnol aussi, cette tendance vers le passé simple a déjà été observée dans les dialectes parlés en Galice, dans les Asturies et le Leon (Alvar, 1959 et 1965; Real Academia Española, 1973). Le phénomène semble d'ailleurs encore plus accusé en Amérique Latine (Lapesa, 1968; Florez, 1963; Real Academia Española, 1973; Lopez-Blanch, 1953).

Pour approfondir la compréhension du phénomène observé à Vall d'Uxó, nous l'avons analysé en reprenant les indications fournies par Labov et Waletzky (1967) et Labov (1972) sur le style narratif. Il se trouve aussi que l'on dispose pour l'espagnol d'études systématiques faites selon les mêmes indications par Silva-Corvalan (1983). Selon le modèle labovien, une narration peut contenir jusqu'à six parties différentes: une partie d'orientation; une autre d'évaluation des événements; puis le développement de l'action, qui contient soit des propositions narratives (ordonnées temporellement et présentées dans l'ordre où les événements se sont produits), soit des propositions coordonnées et restrictives; puis un résumé (mise en valeur du point principal); puis un coda (ramenant

au présent); et enfin une conclusion. Les exemples suivants illustrent le modèle:

5. a. Un dia que plovia |	| orientation
b. vaig aprendre a dividir |	| résumé
c. eixe dia començarem a fer contes per una operació de una xifra |	
d. i jo la vaig fer bé |	| propositions
e. i enca't en vaig fer unaltra de dos xifres |	| narratives
f. i jo la vaig fer... |	
g. perquè ho vaig agarrar fàcil |	| évaluation

Trad.: Un jour qu'il pleuvait | j'appris à diviser | ce jour-ci nous commençâmes à faire une opération à un chiffre | et je la fis bien | et alors j'en fis une autre à deux chiffres | et je la fis... | parce que je trouvai ça facile |

6. a. que vaig anar a per un frare |	
b. i vam anar en un cabriolet |	
c. vam anar al convent |	| propositions
d. i va pujar el frare |	| narratives
e. i anava molt espai |	
f. i jo dic «arre! arre!» |	
g. i no's movia... |	
h. i al final et frare va dir |	
i. «diga'l que vosté sap dir» |	| conclusion
j. i jo dic «Arre! Me cago amb Deu!» |	
k. i'l caball va escomençar a correr |	

Trad.: que j'allai chercher un moine | et nous allâmes en cabriolet | nous allâmes au couvent | et le moine monta | et il [le cheval] allait lentement | et je dis «hue! hue!» | et il ne bougeait pas... | et finalement le moine dit | «Dîtes ce que vous savez dire» | et je dis «hue! [et le juron habituel]» | et le cheval se mit à trotter |

Selon le modèle de Labov, ainsi que dans le discours en espagnol analysé par Silva-Corvalan, le résumé, le coda et la conclusion sont toujours au passé défini, tandis que les propositions narratives démontrent une alternance du passé défini et du présent de l'indicatif (appelé présent historique). Nous nous sommes donc limités à relever à Vall d'Uxó ces types d'énoncés où aucune autre forme que le passé défini ou le présent historique ne devrait apparaître. L'énoncé de type coda ne s'étant pas manifesté clairement, la distribution se présente comme suit:

Tableau 3
Distribution des formes verbales dans les narratives du valencien de Vall d'Uxó

Formes verbales	Propositions narratives		Résumé		Conclusion	
	N	%	N	%	N	%
P. périphrastique ...	114	38,64	6	66,67	7	58,33
P. composé	30	10,17	3	33,33	4	33,33
Imparfait	28	9,49	0	0	1	8,33
Plus-que-parfait	14	4,75	0	0	0	0
Infinitif	4	1,36	0	0	0	0
P. archaïque	2	0,68	0	0	0	0
Présent historique ..	103	34,91	0	0	0	0
TOTAL	295	100,00	9	100,00	12	100,00

Les exemples suivants illustrent ces nombreux usages non normatifs :

7. a. mon pare... pues... ha treballat [p. composé] en varies coses | — résumé
   b. primer fer [infinitif] aspardenyes | — propositions narratives
   c. despues ha treballat [p. comp.] de barber | — propositions narratives
   d. i enca't en montar [infinitif] ells la fabrica de Segarra va passar [p. défini] a treballar en curtits | — propositions narratives

Trad.(3) : mon père... alors... il a travaillé à plusieurs choses | d'abord faire des espadrilles | après il a travaillé comme coiffeur | et ensuite à monter eux l'usine de Segarra il passa à travailler à la tannerie |

8. a. el mes amic que jo tenia [imparfait] | — résumé
   b. me va ajudar [p. défini] | — propositions narratives
   c. se va esperar [p. défini] a dinar | — propositions narratives
   d. vam dinar [p. défini] | — propositions narratives
   e. i despues s'en anavem [imparfait] a regar | — propositions narratives
   d. despues que acabava [imparfait] de regar va i m'ha denunciat [p. composé] al guarda | — conclusion

(3) Afin de souligner les écarts de la norme, les traductions sont littérales.

Trad.: le meilleur ami que j'avais | il m'aida | il m'attendai pour manger | nous mangeâmes | et après nous allions irriguer | après que je finissais d'irriguer il va et il m'a dénoncé au garde |

9. a. vaig anar [p. défini] a Castelló |
   b. i entonces jo m'havia trobat [plus-que-parfait] ahi amb uns compañeros | propositions narratives

Trad.: J'allai à Castellon | et alors j'étais tombée là-bas sur quelques camarades |

Comme le montrent le tableau 3 et les exemples ci-dessus, nos seuls résultats qui semblent concorder avec les données de Silva-Corvalan sont ceux qui concernent l'alternance passé défini — présent historique dans le contexte des propositions narratives. On sait d'ailleurs que ce phénomène est fort répandu dans d'autres langues (par exemple, voir les études de Schiffrin, 1981 ou de Wolfson, 1979 pour l'anglais).

Par contre, on ne peut qu'être frappé par la présence non seulement du passé composé dans toutes les parties de la narration mais aussi de l'imparfait, du plus-que-parfait et de l'infinitif dans les propositions narratives. Il est donc clair qu'à Vall d'Uxó la variété des formes utilisées dans le contexte sémantique du passé défini atteste d'une évolution divergente de celle qui a été constatée en espagnol.

Ceci étant établi, il s'impose maintenant de se tourner vers l'identification précise des contextes sémantiques qui ont pu jouer un rôle dans les changements observés. Étant donné qu'en français aussi les fonctions du passé simple (défini) ont été partiellement reprises par le passé composé, nous avons tenu compte des observations de certains chercheurs qui ont travaillé sur les temps de la narration dans cette langue (voir en particulier Martin, 1971; Waugh et Monville, 1986; Saunders, 1969). La forme qui nous intéresse est associée à des contextes marqués par une date ou précisés par un adverbe de temps ainsi qu'à des contextes renvoyant à un passé très éloigné. Foulet (1920), Dauzat (1930, 1940) et Brunot (1949) mentionnent également ces contextes comme étant ceux où l'on a observé les derniers usages du passé simple en français.

D'après ces travaux et les observations faites sur notre corpus, trois contextes sémantiques ont été retenus pour les fins de notre analyse:

1) action qui a eu lieu à une époque très lointaine; par exemple:

   10. Vall d'Uxó? Set aldees, set pobles, i poc a poc *se va* convertir en dos nucleos separats per el barranc

Trad.: Vall d'Uxó? Sept hameaux, sept petits villages, et peu à peu il devint deux centres séparés par un ravin.

2) contexte de «précision» (avec des adverbes de temps ou des formes précises); par exemple:

11. l'altre mati, *vaig anar* a ca'l xic i li vaig dir...
Trad.: l'autre matin, j'allai chez mon fils et je lui dis...

3) contexte «sans précision» (sans formule très précise); par exemple:

12. la primària la *vaig fer* en les Alqueries, i despues *vaig estudiar* el bachiller en una acadèmia que era de Minerva

Trad.: l'école primaire je la fis aux Alqueries, et après je fis mon secondaire dans un collège de Minerve.

Le tableau suivant montre comment se répartissent ces usages:

Tableau 4
Les formes du passé défini en fonction du contexte sémantique

Formes verbales	Action à une époque lointaine		Précision		Sans précision	
	N	%	N	%	N	%
P. périphrastique ...	45	66,18	300	52,45	88	24,93
P. composé	14	20,59	158	27,62	259	73,37
Imparfait	0	0	60	10,49	0	0
Plus-que-parfait	4	5,88	39	6,82	4	1,13
Infinitif	0	0	8	1,40	0	0
P. archaïque	5	7,35	7	1,22	2	0,57
TOTAL	68	100,00	572	100,00	353	100,00

Les fréquences fournies par ce tableau concordent avec les remarques de Foulet, Dauzat ou Brunot sur la disparition du passé défini en français. C'est ainsi que, selon nos données, la forme périphrastique domine largement dans le contexte d'un passé très éloigné (66,18 %). Elle ressort aussi fortement dans le contexte de «précision» (52,45 %), ce qui correspond également au cas français examiné par Brunot et par Foulet.

Le tableau 4 permet aussi de remarquer que la forme archaïque (littéraire ou du dialecte «apitxat») s'emploie surtout dans le contexte d'une action très lointaine dans le passé. Cette observation incite à penser –

sous forme d'hypothèse toutefois — que l'évolution antérieure du passé défini catalan (où la forme composée du périphrastique a remplacé la forme simple) se serait produite de la même façon: le contexte d'un passé très éloigné, voire celui de « précision », sont les derniers où la forme simple en voie de disparition a été employée.

CONCLUSION

Cet article a montré l'évolution du passé défini dans un dialecte en situation d'abandon (ou transfert) au profit d'une autre langue. Nous avons ainsi constaté que le valencien de Vall d'Uxó s'éloigne, dans son évolution, des dialectes du catalan qui ne sont pas comme lui en régression. Cependant, contrairement à ce que l'on pense souvent, nous n'avons pas observé de convergence avec les usages connus de l'espagnol, qui est dans notre cas la langue en expansion.

En fait, l'évolution observée va plutôt dans le sens suivi par les langues romanes autres que l'espagnol. Notamment, l'identification des derniers contextes sémantiques où le périphrastique est encore employé, nous a permis de constater un certain parallélisme entre l'évolution du passé défini dans le dialecte valencien étudié et en français.

Ces résultats viennent ainsi apporter un éclairage nouveau sur l'évolution du passé défini dans les langues romanes. Ils mettent notamment en valeur l'importance de la dynamique interne de chaque langue. Nous avons vu en effet que, même si une langue en situation de transfert peut connaître des changements structuraux importants dans les domaines les plus stables de sa grammaire (phénomène noté aussi par Silva-Corvalan, 1986), la structure ou les usages de la langue dominante semblent cependant avoir peu d'influence sur l'orientation de ces changements.

Cela implique, à notre avis, que les règles internes qui président à l'évolution de la structure d'une langue — telles que les contraintes sémantiques — semblent obéir à une logique universelle. A bien des égards, celle-ci peut en effet rester imperméable à des influences externes comme celles qui pourraient être exercées par une langue localement dominante (dans notre cas, l'espagnol vis-à-vis du valencien) et démontrer des parallélismes avec la logique de langues géographiquement éloignées.

Bayonne. Montserrat MORALES

BIBLIOGRAPHIE

ALVAR, M. (1959) *El español hablado en Tenerife*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas (Revista de Filología española, Anejo 69).

ALVAR, M. (1965) «Notas sobre el español hablado en la isla de la Graciosa», *Revista de filologia española*, 48 (8), 293-319.

BADIA-MARGARIT, A. (1962) *Gramática catalana*, Madrid, Gredos (Biblioteca románica hispanica).

BRUNOT, F. (1949), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris.

DAUZAT, A. (1930) *Histoire de la langue française*, Paris, Payot.

DAUZAT, A. (1944) *Les étapes de la langue française*, Paris, P.U.F.

DENISON, N. (1977) «Language death or language suicide?», *International journal of the sociology of language*, 12, 23-32.

DORIAN, N. (1973) «Grammatical change in a dying dialect», *Language*, 54, 590-609.

DORIAN, N. (1981) *Language death*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press.

DRESSLER, W. (1972), «On the phonology of language death», *Papers of the Chicago Linguistic Society*, 8, 448-457.

DRESSLER, W. (1981) «Language shift and language death», *Folia linguistica*, 15 (1), 5-28.

FABRA, P. (1956) *Gramática catalana*, Barcelone, Teide.

FERGUSON, C. (1959) «Diglossia», *Word*, 15, 325-340.

FISHMAN, J. (1967) «Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism», *Journal of social issues*, 23, 29-38.

FLOREZ, L. (1963) «El español hablado en Colombia y su atlas linguístico», *Thesaurus*, 18, 268-356.

FOESSA (1970) *Estudios sociológicos sobre la situación social de España*, Madrid, Euroamérica.

FOULET, L. (1920) «La disparition du prétérit», *Romania*, 46, 271-313.

GAL, S. (1979) *Language shift: Social determinants of linguistic change in bilingual Austria*, New York, Academic Press.

HILL, J. (1973) «Subordinate clause density and language function», dans C. Corum *et al.*, *You take the high node and I'll take the low node: Papers from the comparative syntax festival*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 32-52.

IMBS, P. (1960) *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Klincksieck.

LABOV, W. (1972) *Language in the inner city*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press.

LABOV, W. et WALETZKY, J. (1967) «Narrative analysis: Oral versions of personal experience», dans J. Helm (dir.), *Essays on the verbal and visual arts*, Seattle, Univ. of Washington Press, 12-44.

LAPESA, R. (1968) *Historia de la lengua española*, Madrid, Escelicer.

LAVANDERA, B. (1978) «The variable component in bilingual performance», dans J. Alatis (dir.), *International dimensions of bilingual education*, Washington (D.C.), Georgetown Univ. Press.

LEPSCHY, A. et G. LEPSCHY (1981) *The Italian language today*, Londres, Hutchinson.

LOPEZ-BLANCH, J. (1953) *Observaciones sobre la sintaxis del español hablado en México*, Mexico, Instituto hispano-americano de investigaciones científicas.

MARTIN, R. (1971) *Temps et aspect: essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Klincksieck.

MEILLET, A. (1921) *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris.

MEYER-LÜBKE, W. (1900) *Grammaire des langues romanes*, Paris, Welter.

PAIVA-BOLEO, M. de (1936) *O perfeito e o preterito em portugues en confronto com as outras linguas romanicas*, Coimbra, Biblioth. univ.

POP, S. (1948) *Grammaire roumaine*, Biblioteca romanica, Series Prima.

PULGRAM, E. (1987) «Latin-Romance, English, German past tenses and aspects: Defects and repairs», *Folia linguistica historica*, 7 (2), 381-397.

REAL ACADEMIA ESPANOLA (1973) *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.

REGULA, M. et J. JERNEJ (1975) *Grammatica italiana descrittiva*, Berne, Francke A.G. Verlag.

ROHLFS, G. (1966), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Manuali di letterature, filologia e linguistica, v. 3, Turin, E. Einaudi, 420-428.

SAUNDERS, H. (1969) «The evolution of French narrative tenses», *Forum for modern language studies*, 5, 141-161.

SCHIFFRIN, D. (1981) «Tense variation in narrative», *Language*, 57, 45-62.

SCHMIDT, A. (1985) «The fate of ergativity in dying Dyrbal», *Language*, 61, 378-396.

SIEDBEI, I. (1930) «Le sort du prétérit roumain», *Romania*, 56, 331-360.

SILVA-CORVALAN, C. (1983) «Tense and aspect in oral Spanish narrative», *Language*, 49, 760-780.

SILVA-CORVALAN, C. (1986) «Bilingualism and language change», *Language*, 62, 587-609.

TRUDGILL, P. (1976) «Sex, covert prestige, and linguistic change in the urban English of Norwich», *Language in society*, 1 (2), 179-196.

WAUGH, L. et M. MONVILLE-BURSTON (1986) «Aspect and discourse function: The French simple past in newspaper usage», *Language*, 62, 846-877.

WEINREICH, U. (1953) *Languages in contact: Findings and problems*, La Haye et Paris, Mouton.

WOLFSON, N. (1979) «The conversational historical present alternation», *Language*, 55, 168-182.

ZIEGLSCHMID, A. (1930) «Concerning the disappearance of the simple past in various Indo-European languages», *Philological quarterly*, 9, 153-157.